

LPO Info Aveyron

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux

Turbulences !

Parfois le découragement nous guette. Les derniers mois, perturbés sur les fronts de l'écologie et de l'environnement, traduisent l'impérieuse urgence du changement, et l'inadéquation des moyens mis en œuvre au regard des enjeux. Les changements climatiques qui se font sentir dès à présent ici, la consommation des pesticides qui n'arrive pas à décliner, l'urbanisation galopante et ses pollutions induites, la protection et la connexion des milieux naturels résiduels trop peu considérée, expliquent l'érosion de la biodiversité que nous constatons partout.

Nous avons publié un article sur la baisse dramatique de l'œdicnème criard dans notre département, l'observatoire de la biodiversité que nous animons traduit aussi des inquiétudes sur de nombreuses espèces comme les pie-grièches, les busards et bien d'autres... Nous devons militer pour le retour du sauvage, poumon de biodiversité nécessaire au maintien de populations viables. Ces spots de nature doivent également rester connectés par une trame écologique où la nature et l'environnement doivent être au maximum préservés. La maîtrise foncière, l'action des communes du territoire (PNR), la protection des milieux naturels par la création de réserves dépend d'une volonté politique que nous ne pouvons qu'encourager. C'est là que notre rôle associatif prend toute sa mesure, car la hauteur des enjeux n'est pas prise à sa juste valeur par nos élus... Comment prendre en compte et protéger quelque chose que l'on connaît mal ? Cette méconnaissance dessert souvent notre cause, pourtant lorsque l'on présente la richesse d'un milieu naturel et l'importance de sa conservation l'écoute change et, nous pouvons l'espérer, l'action aussi...

Rapprocher nature et culture, parler du vivant, de la diversité et de la beauté du monde sauvage, de qualité de vie et de source d'épanouissement pour notre société ne suffit pas et il faut souvent placer le débat sur la responsabilité des choix effectués pour notre avenir commun et celui des générations futures.

Une difficulté majeure doit être soulignée aujourd'hui avec le développement des énergies renouvelables en pleine nature. L'heure des choix arrive et la question de la préservation des milieux naturels intègres se pose.

L'artificialisation par du photovoltaïque au sol, et par de l'éolien (par ailleurs nécessaire) des derniers espaces naturels de nos territoires encore préservés pose une question en effet : doit-on considérer que la dépendance énergétique croissante de l'homme est plus importante que la survie de certaines espèces rares souvent inféodées à des milieux naturels particuliers souvent visés par des développeurs ?

La prise de conscience est forte aujourd'hui, notre programme de financement participatif Ulule (Merci Charlotte) pour la réserve du Fel, réel succès, le traduit. Ce mode de financement renforce notre liberté d'action dans le choix des axes stratégiques qui définissent notre action au service de la protection de la nature. Il nous reste également des pouvoirs non négligeables que chacun peu user en pleine conscience : celui de la société civile et donc de notre action sur le terrain (que vous soutenez par votre adhésion et vos dons), celui de l'acte d'achat, dont l'efficacité majeure n'est plus à prouver, enfin celui de la persévérance qui fait lentement évoluer la prise de conscience au niveau local ! C'est ce que nous nous employons à faire au quotidien grâce à votre soutien...

Merci!

Alain HARDY

Sommaire

- 2 Connaissance
- 9 Action - Protection - Gestion
- 13 Sensibilisation - Education
- 15 Vie associative



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AVEYRON

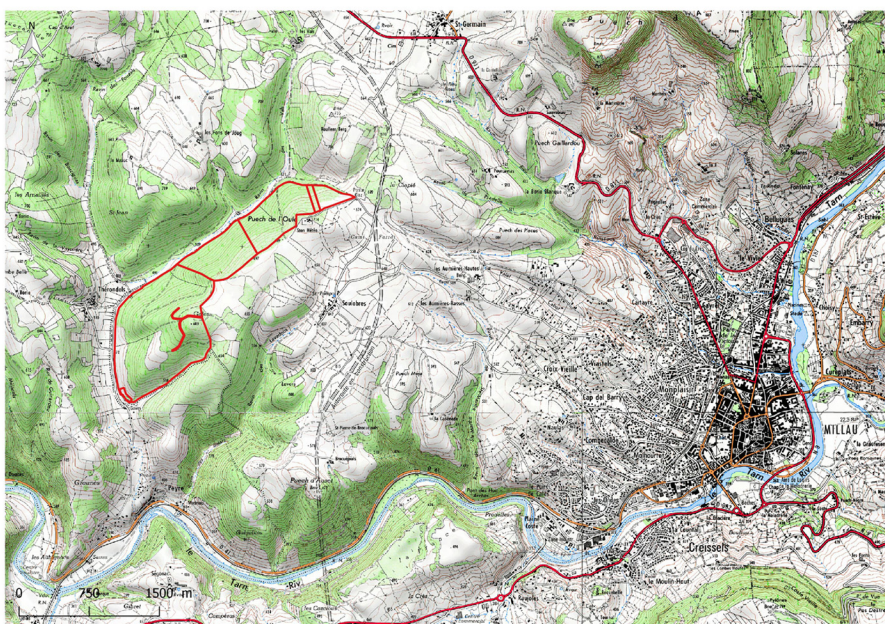
Notice environnementale préalable à la restauration des milieux ouverts de la Devèze du Puech de l'Oule

Contexte

Historiquement pâturé par un troupeau d'ovins, le site de la Devèze du Puech de l'Oule (commune de Millau) subit la déprise agricole et la fermeture progressive des milieux, conduisant à une réduction de la biodiversité qu'il est susceptible d'accueillir.

Un diagnostic écopastoral préalable à la restauration de la trame des milieux ouverts herbacés de ce site s'est avéré nécessaire pour accompagner la Communauté de communes de Millau dans le cadre du Contrat de restauration biodiversité du Parc naturel régional des Grands causses.

Trois structures (LPO Aveyron, Rural concept, Chambre d'agriculture) ont décidé d'associer leurs compétences afin de concilier pleinement les objectifs de conservation de la biodiversité du site et les objectifs agropastoraux de l'éleveur.



Carte 1. Localisation générale du site

A travers différents protocoles, la LPO Aveyron s'est occupée de réaliser un état initial des papillons de jour (Propage, Chronoventaire, protocole élémentaire) et des cortèges avifaunistiques (IPA, recherche des zones de cantonnement). Une extraction de la base de données Faune Tarn-Aveyron a permis de compléter ces inventaires.

D'une superficie de 170 ha, la zone d'étude est caractérisée principalement par des pelouses sèches calcicoles qui se sont fermées pour laisser place à des fructifées à buis et à genévriers. Une plantation de résineux se situe sur une partie du versant nord. Quatre anciennes prairies cultivées n'ont pas été retournées depuis au moins 7 ans.

Synthèse sur l'inventaire des papillons de jour

Sur les 179 espèces de papillons diurnes présentes en Aveyron, 69 ont été identifiées dont 59 sur la devèze du Puech de l'Oule et 10 autres aux alentours. Ceci représente presque 40 % des espèces aveyronnaises.

Parmi ces 69 espèces, 10 possèdent un intérêt patrimonial (dont deux espèces protégées à l'échelle nationale) ce qui montre que ce site est remarquable pour l'accueil de ce groupe d'espèces : **Damier de la succise**, **Proserpine**, Aurore de Provence, Azuré de Chapman, Azuré de l'Orobe, Azuré du Mélilot, Fadet des garrigues, Marbré de Cramer, Thécla du kermès, Tityre. Les deux premières espèces de cette liste sont protégées en France.

Les espèces d'origine atlanto-méditerranéenne sont bien représentées sur la zone d'étude : Thécla du kermès, Tityre et Fadet des garrigues. Ce dernier y a été recensé sur toute la zone.

Pour rappel, trois facteurs justifient la présence d'un papillon dans un habitat :

- la plante hôte de la chenille
- la mobilité du papillon
- le régime alimentaire plus ou moins spécialisé du papillon



Ancienne prairie cultivée favorable à l'accueil d'une diversité de rhopalocères



En fonction de la richesse spécifique et de la présence de plusieurs espèces patrimoniales citées ci-avant, une seule zone à fort enjeu et une autre dans une moindre mesure sont ressorties sur la devèze du Puech de l'Oule. Sur ces pelouses sèches calcicoles, il est indispensable de conserver d'importantes surfaces herbacées et de limiter au maximum une colonisation par les ligneux. L'objectif est de reconstituer les conditions de sécheresse et d'ensoleillement favorables au niveau du sol, préalable à la reconstitution du tapis végétal. Des travaux de restauration mécanique ont alors été préconisés sur le plateau associés par un entretien par un pâturage tardif dans un second temps.

Synthèse sur l'inventaire des oiseaux

Sur les 283 espèces d'oiseaux en Aveyron, un total de 116 espèces a été recensé dont 61 sur le site et 55 aux environs immédiats.

Il ressort ici l'intérêt patrimonial de la devèze du Puech de l'Oule lié à un cortège de passereaux d'affinité méditerranéenne tels que la Fauvette pitchou et le Pipit rousseline. Le Bruant ortolan n'a pas été retrouvé sur le site malgré des recherches spécifiques.



©M. Trille

Pelouses sèches calcicoles et fructifiée à buis sur la devèze du Puech de l'Oule

Les zonages n'ont pas été volontairement identifiés dans l'attente de mutualiser nos connaissances avec celles de Rural concept et la Chambre d'agriculture pour une certaine cohérence dans les mesures de gestion.

Magali TRILLE

Coucou, qui es-tu vraiment ?

On m'appelle le Coucou gris. Tout le monde croit me connaître en raison de mon chant mais mon existence reste bien mystérieuse pour la plupart des gens.

En effet, qui n'a jamais entendu "coucou coucou" dans un bois au début du printemps ? Toute personne se promenant de temps en temps dans la nature a déjà entendu mon chant en raison de sa répétitivité, de sa puissance mais aussi parce que je suis commun et présent un peu partout. D'autre part, ma "phrase" est très facile à retenir, même pour les personnes n'ayant pas l'oreille musicale, car je dis tout simplement mon nom (en fait, c'est l'inverse : les scientifiques ont donné mon nom en raison de mon chant) ! D'ailleurs, tout le monde connaît la croyance populaire selon laquelle la fortune est assurée si vous avez de l'argent dans votre poche lorsque vous entendez mon chant pour la première fois du printemps.

Je possède deux types de plumages : une forme rousse ne concernant que les femelles et une forme grise portée aussi bien par les mâles que par les femelles. En vol, nous pouvons alors ressembler vaguement à un Epervier d'Europe (pour les formes grises) ou à un Faucon crécerelle (pour les formes rousses).



©T. Vergély

Coucou gris, forme grise



Avant que les hommes ne comprennent que certaines espèces d'oiseaux migraient pour passer l'hiver plus au sud, on pensait même que je me transformais en épervier en hiver ! En réalité, nous sommes présents dans toute l'Europe et l'Asie en période de reproduction mais nous passons l'hiver dans le sud de l'Afrique et en Asie du sud-est.

Une de mes particularités est mon mode de reproduction : en effet, au lieu d'élever mes poussins, je préfère les confier à d'autres espèces ! Nous ne construisons pas de nid, mais nos femelles déposent leurs œufs dans les nids des autres espèces.

Elles déposent de 8 à 25 œufs dans les nids de ses hôtes, à raison d'un œuf par jour dans l'après-midi (dans des nids avec des œufs récemment pondus). Elles enlèvent un œuf de ce nid et déposent les leurs en quelques secondes. Généralement, cet œuf est très semblable à ceux déjà présents dans le nid choisi. Après la naissance, le jeune coucou fait rouler les autres œufs hors du nid afin d'être nourri au mieux par ses parents adoptifs. D'une région à l'autre, la liste de mes hôtes involontaires réguliers varie sensiblement. Certains peuvent être parasités un peu partout (Troglodyte mignon, Rougegorge familier, Rousserolle effarvate, Phragmite des joncs, Accenteur mouchet, Pipit farlouse, Bergeronnette grise et Bergeronnette printanière), d'autres ne le sont que dans une ou plusieurs régions et pas du tout ailleurs (Rougequeue noir, Rougequeue à front blanc, Fauvette des jardins, Rousserolle turdoïde, Pie-grièche écorcheur, Pie-grièche grise...). En Aveyron, seules deux observations permettent de déterminer au moins une espèce que je parasite : un jeune hors du nid nourri par un couple de Tarier pâtre le 17 juin 2016 à Saint-Georges-de-Luzençon (S. Talhoët) tandis qu'un autre jeune également nourri par un couple de Tarier pâtre le 26 juin 2016 à Millau (B. Long).



Coucou gris, femelle, forme rousse

En Aveyron, les premiers d'entre nous arrivent généralement dans la seconde quinzaine du mois de mars (date la plus précoce le 4 mars 2017 à Espalion, Y. Angoy). N'ayant pas de jeunes à élever, nous rejoignons nos quartiers d'hiver en Afrique équatoriale relativement tôt, au cours du mois de juin. Nos jeunes, quant à eux peuvent être observés encore tout l'été (date la plus tardive : 15 septembre 2010 à Gaillac-d'Aveyron, F. Chevreux). Ils rejoignent la zone d'hivernage tous seuls sans notre aide (bien sûr puisqu'ils ne nous connaissent pas !). Personne n'a encore vraiment découvert notre secret !

Côté régime alimentaire, je me nourris avec prédilection de chenilles de papillons, qu'elles soient nues ou velues ; ces dernières, que la plupart des oiseaux évitent à cause de leurs poils urticants, ont sans doute ma préférence en raison de leur abondance localisée. Ainsi, je suis un prédateur important sur les pullulations momentanées des chenilles processionnaires du chêne et du pin, comme celles de divers bombyx. Je consomme aussi des libellules, des criquets et des scarabées, ainsi que des œufs et des poussins de petits passereaux.

Maintenant que vous me connaissez mieux, guettez-moi lors de mon arrivée au printemps prochain !

Samuel TALHOET

Balade ludique en hiver : à la recherche des œufs de Thècle du Bouleau

La Thècle du Bouleau (*Thecla betulae*) est un papillon qui semble rare en Aveyron. Cependant sa préférence pour la cime des arbres explique peut-être le très faible nombre d'observations de l'espèce. Cette espèce hiverne au stade d'œuf. Ceux-ci sont déposés sur les branches de pruneliers en été, mais n'écloront qu'au printemps suivant. C'est en hiver, en l'absence de feuillage, qu'ils sont le plus visibles.

Deux observateurs ont testé cette recherche en mars et avril 2013 et 2014. D'après l'un d'entre eux, c'est une recherche assez gratifiante ; la découverte des premiers œufs n'est pas si facile, mais avec un peu d'expérience, on en trouve à chaque sortie.

Nous vous proposons donc de nous aider à décrire la répartition de cette espèce dans le département en partant à la recherche de ces œufs.

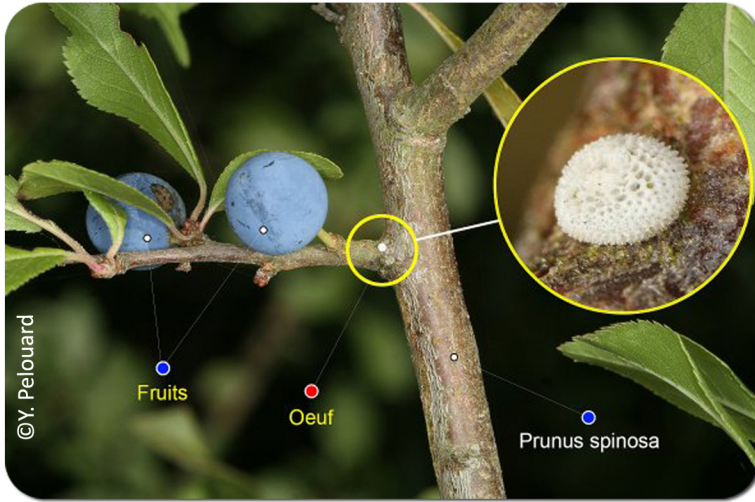




Comment organiser votre balade ?

Le moment qui semble plus propice est la période de février à avril. Le matériel à emporter est une petite loupe et un appareil photo. Notez qu'il existe des loupes adaptables pour smartphone pour un prix modique (voir exemples sur la boutique LPO).

Les œufs de la Thècle du bouleau sont à rechercher sur l'écorce des Prunelliers. On les trouve le plus souvent aux jonctions entre un jeune rameau et un plus ancien, à l'extérieur de l'arbre, à la base d'une branche, d'une épine ou d'un bourgeon. Il peut se trouver aussi sur de jeunes pieds. On trouve le plus souvent un seul œuf par arbuste.



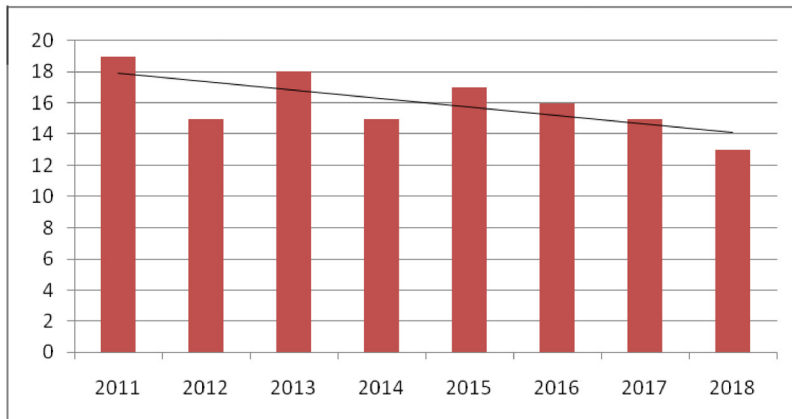
Une fois l'œuf repéré, vous devez l'observer à la loupe car il mesure environ 1 mm de diamètre. Ce sont des demi-sphères blanches alvéolées, plus ou moins aplaties, avec un trou central. Plus l'hiver avance, plus les œufs s'assombrissent.

Vos observations saisies sur <https://www.faune-tarn-aveyron.org/> nous permettront de mieux connaître cette espèce. Joignez-y une photo la plus précise possible de l'œuf pour rendre possible le travail de nos validateurs.

Si vous vous prenez au jeu, vous pouvez rechercher les œufs de plusieurs espèces de Thècles. Une fiche est disponible sur https://www.faune-alsace.org/index.php?m_id=20384

Rodolphe LIOZON

Reproduction médiocre du Milan royal



Nombre de couples territoriaux recensés dans les gorges de la Truyère depuis 2011

Depuis 2008, une étude sur la nidification des Milans royaux est réalisée dans les gorges de la Truyère sur une surface de 160 km². Cette année, 19 sites ont été contrôlés et 13 couples territoriaux ont été localisés (effectifs encore en baisse par rapport aux années précédentes). Le suivi ayant commencé tardivement (fin mars), il est possible que des couples n'ayant pas trouvé de partenaires aient déjà quitté les sites de reproduction. 9 couples ont pondu dont 3 ont échoués lors de l'incubation ou l'élevage des jeunes. Au final, seulement 8 jeunes se sont envolés. Bilan pour cette année, un taux de reproduction de 0,89 jeunes à l'envol par couple ayant pondu, ce qui est très faible pour le site.

Pour la première année depuis le début du suivi, aucune journée bénévole n'a été effectuée (34 journées bénévoles en 2011, 19 en 2012, 7 en 2013, 6 en 2014, 4 en 2015, 26 en 2016, 2 en 2017 et 0 en 2018) !

Année	Nb de couples territoriaux	Nb couples suivis ayant pondu	Nb de jeunes à l'envol	Taux de reproduction (gorges de la Truyère)	Taux de reproduction (France)
2011	19	9	14	1,55	1,66
2012	15	10	15	1,50	1,40
2013	18	9	11	1,22	0,85
2014	15	11	20	1,82	1,28
2015	17	15	25	1,67	1,63
2016 ^(a)	16	8	4	0,50	1,15
2017	15	10	12	1,20	Non communiqué
2018	13	9	8	0,89	Non communiqué

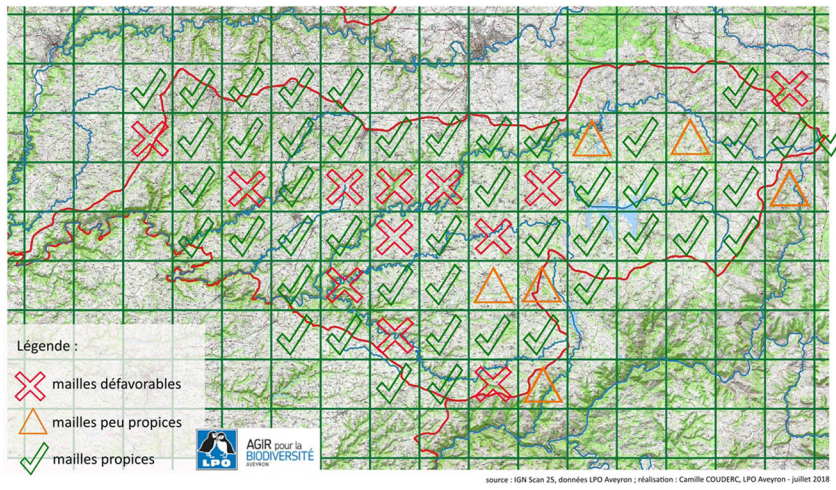
Samuel TALHOET



Répartition du Campagnol amphibie sur le bassin versant du Viaur

D'une superficie de 119 000 hectares, le bassin versant du Viaur a été quadrillé par un maillage de 5 x 5 km pour une optimisation des prospections. Dans chaque maille, deux tronçons de 100 mètres de long ont été prospectés sur des sites potentiellement favorables au Campagnol amphibie (cours d'eau lents, des zones humides, des tourbières, des étangs...).

Classement des mailles prospectées sur le bassin versant du Viaur



Camille Couderc, stagiaire en BTS GPN, s'est occupée de coordonner l'étude et de réaliser une grande partie des prospections. 5 bénévoles ont suivi une formation proposée le 21 avril 2018. Après un diaporama en salle sur la présentation de l'espèce et de ses indices de présence, deux visites sur le terrain ont permis aux bénévoles de s'approprier la démarche de recherches d'indices (crotties, réfectories, empreintes, terrier, ...) et de leur attribuer les mailles à prospecter.

Sur les 71 mailles, 66 ont été prospectées représentant 141 tronçons (allant de un à trois tronçons par maille selon les difficultés rencontrées). Les mailles restantes ne présentaient pas de caractéristiques propices à la présence de l'espèce.



Les bénévoles se sont énormément investis dans leur mission n'hésitant pas à multiplier les prospections et les jours sur le terrain. Malgré ces recherches actives, la présence du Campagnol amphibie n'a été attestée que sur trois tronçons (déjà connus dont la tourbière des Rauzes) soit seulement deux mailles positives (contre 17 tronçons, antérieurs à 2018). Il faut toutefois modérer ces résultats car les conditions de prospections ont été difficiles (printemps pluvieux, croissance rapide de la végétation, piétinement des berges par le bétail...) qui pourraient expliquer le peu de données positives (risque important de passer à côté).

Résultats des prospections Campagnol amphibie 2018 sur le bassin versant du Viaur

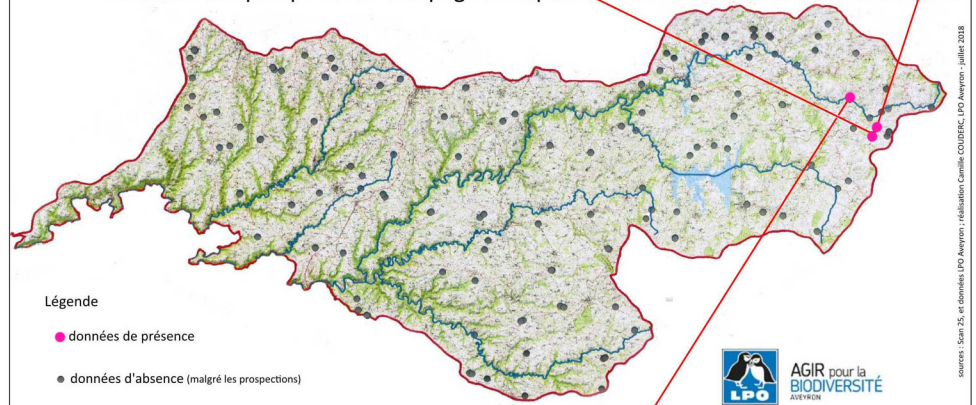


photo 12 : Ruisseau traversant une prairie mésophile pâturée à la Baraque de Sigaud

photo 13 : Ruisseau traversant la tourbière des Rauzes

photo 14 : Cours d'eau traversant une prairie fourragère au Vaxac



L'année 2018 a permis de constater que le Campagnol amphibie est toujours bien présent sur la tourbière des Rauzes. Ce site garde une importance majeure pour l'accueil de l'espèce au sein du bassin versant du Viaur. Par ailleurs, il ressort, 8 ans après, une fermeture de certains tronçons par la colonisation des saules et aulnes qui influe négativement sur la capacité d'accueil optimale du Campagnol amphibie sur cette tourbière. Le maintien du pâturage par les vaches paraît être le mode de gestion le plus favorable afin de limiter cette colonisation en restant vigilant sur le piétinement des berges de certaines parties.

Remerciements à Gérard Alric, Patricia Chamillard, Stéphane Combaud, Cécile Leroy, Jean-François Malet et bien sûr Camille Couderc.

Magali TRILLE

Etude Chevêche d'Athéna



En 2010, un état des lieux initial de la répartition et des densités de la Chevêche d'Athéna sur 4 territoires donnés de 40 à 60 km² chacun a été réalisé : le Laissagais, le Ruthénois, le Rougier de Camarès et le Villefranchois. Pour réaliser cet état des lieux, la méthode dite « de la repasse » a été utilisée. Des carrés de 750 m de côté ont été cartographiés au préalable et les points d'écoute ont été réalisés au centre du carré. Les séances de repasse ont été réalisées durant les 4 heures suivant le coucher du soleil avec des conditions météorologiques favorables. Lors de chaque soirée, 10 points d'écoute ont été effectués, avec 2 passages pour chaque série de 10 points : un en mars et un en avril.

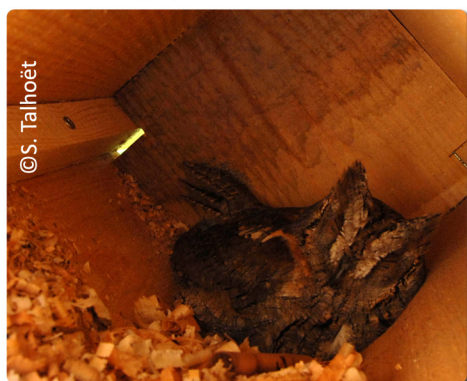
Afin de connaître l'évolution des populations, ce même protocole a été mise en œuvre en 2014 et en 2018 sur les secteurs du Rougier de Camarès et du Laissagais. Une nouvelle zone d'étude a également été ajoutée en 2018 : le Ségala. Les résultats de ce protocole sont présentés dans le tableau ci-dessous.

	Secteur	Nb de mâle chanteur	Nb de point d'écoute	Superficie (km ²)	Densité de mâle chanteur par km ²
2010	Laissagais	38	70	39,4	0,96
2014		32	70	39,4	0,81
2018		30	70	39,4	0,76
2010	Ruthénois	39	108	60,8	0,64
2010	Rougier de Camarès	26	99	55,7	0,47
2014		19	99	55,7	0,34
2018		20	99	55,7	0,36
2010	Villefranchois	47	90	50,6	0,93
2018	Ségala	34	70	39,4	0,86



©T. Vergely

En France, les densités sont généralement comprises entre 0,5 et 1 couple par km². Il apparaît donc que les densités relevées sont moyennes sur 4 secteurs (Laissagais, Ruthénois, Villefranchois et Ségala) et faible dans le Rougier de Camarès. Grâce au suivi réalisé sur plusieurs années sur le Laissagais et le Rougier de Camarès, il a été montré qu'il y avait eu une baisse des populations entre 2010 et 2014 puis relative stabilité entre 2014 et 2018 sur ces deux secteurs.



©S. Talhoët

Petit-Duc Scops

Une des hypothèses pouvant peut-être expliquer une densité faible dans le Rougier de Camarès était le manque de cavités naturelles. Il a donc été décidé d'installer des nichoirs pour pallier ce manque de cavités. Ainsi, 38 nichoirs ont été installés en fin d'année 2012 dans les haies ou les arbres isolés présents dans des parcelles agricoles. De 2013 à 2018, chaque nichoir a été visité en période de reproduction de la Chevêche d'Athéna pour connaître le taux d'occupation. Ces nichoirs ont été très peu adoptés par la chevêche : une reproduction a échoué dans un nichoir en 2015 (nichoir tombé lors de l'incubation). En revanche, 7 reproductions de Petit-duc scops, espèce est relativement rare dans le département de l'Aveyron, et 40 reproductions de mésanges (essentiellement la Mésange charbonnière) ont eu lieu dans 26 nichoirs différents.

Une des raisons pouvant peut-être expliquer la non-occupation de ces nichoirs par la Chevêche d'Athéna est la présence dans la plupart d'entre eux de colonies de fourmis. Il s'agit de *Crematogaster scutellaris*, espèce essentiellement lignicole très agressive et qui est présente dans toutes les zones boisées du sud de la France. Olivier Duriez, spécialiste de la Chevêche d'Athéna en région PACA, confirme ainsi cette hypothèse : « D'une manière quasi systématique, les nichoirs occupés par ces fourmis ne sont jamais fréquentés par la Chevêche, sauf parfois en hiver durant la diapause, par un individu qui niche à proximité ».

En raison du manque d'efficacité de ces nichoirs pour la Chevêche d'Athéna, les nichoirs semblant les moins bien placés ou méritant d'être réparés ont été enlevés : 20 nichoirs ont été laissés en place et 18 ont été enlevés. Une fois réparés, ces derniers seront reposés dans un autre secteur du département où la Chevêche d'Athéna est présente mais où il semble manquer de cavités naturelles ou en périphérie des sites.

Un grand merci à tous les bénévoles qui ont participé à cette étude (ils sont trop nombreux pour être tous cités !), notamment pour les inventaires de terrain, la construction, la pose et le contrôle semestriel de tous les nichoirs et pour finir la cartographie des résultats réalisée pour le bilan de cette étude !

Samuel TALHOET



Suivi de la migration à Roquecezière (19 août - 10 septembre 2018)

Pour la 13^{ème} année consécutive, le suivi de la migration a été assuré par 37 observateurs bénévoles de la LPO Tarn et de la LPO Aveyron.

En raison de la configuration du site, seuls les grands oiseaux sont comptabilisés. Cette année, seulement 2 581 oiseaux migrateurs dont 2 315 rapaces ont été dénombrés. Ces effectifs constituent les plus faibles pour le site depuis le début du suivi en 2006 (par exemple, moyenne annuelle : 3 178 rapaces). Espèce « phare » pour le site, la Bondrée apivore ne totalise cette année que 1 741 individus (moyenne annuelle : 2 386 individus), ce qui représente tout de même 75,2 % des rapaces migrateurs recensés. Seconde espèce la plus notée sur le site, 318 Milans noirs ont été comptabilisés cette année ce qui est également assez faible (moyenne annuelle : 489 individus).

Parmi les autres espèces observées, on retiendra cette année un effectif important de Guêpier d'Europe (103 migrateurs) et de Martinet à ventre blanc (55 migrateurs). Inversement, des effectifs faibles ont été comptabilisés pour le Busard des roseaux (32 migrateurs), le Busard cendré (6 migrateurs : effectif le plus faible des 13 années de suivis), l'Epervier d'Europe (83 migrateurs) et le Martinet noir (79 migrateurs). On peut également noter la rare observation de 3 Combattants variés le 29 août, c'est-à-dire 11 ans jour pour jour après le passage de 20 individus le 29 août 2007 !

Parallèlement aux comptages, 359 personnes ont été accueillies et sensibilisées à la migration des oiseaux sur le site. Merci aux observateurs de la LPO Aveyron ayant participé au suivi : G. Alric, T. Blanc, J.L. Cance, J.M. Carel, R. Cottrill, C. Couderc, T. Mouysset, G. Privat, S. Talhoët et M. Trille.

Samuel TALHOET

Silence, elle creuse ! Une nouvelle espèce de taupe découverte en France

Violaine Nicolas Colin, Maître de conférences en systématique et phylogéographie, Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) – Sorbonne Universités, vient de découvrir une nouvelle espèce de mammifère en France ! Cette espèce est très abondante et connue de tous : il s'agit d'une nouvelle espèce de taupe. C'est *Talpa aquitania*, la Taupe aquitaine.

En France métropolitaine deux espèces étaient connues : la Taupe aveugle *T. caeca* (uniquement présente dans le Sud-est) et la Taupe d'Europe *T. europaea* (répartie sur tout le territoire). Une étude approfondie sur la variabilité génétique et morphologique a été menée chez cette espèce et il a pu être montré que l'espèce *T. europaea* comprend en fait deux espèces cryptiques : *T. europaea* et une nouvelle espèce, qui a été nommée *T. aquitania*. Ces deux espèces peuvent être distinguées du point de vue de leur ADN, mais aussi par plusieurs caractères morphologiques (taille du corps, yeux ouverts ou recouverts d'une membrane, caractères dentaires). A l'heure actuelle les résultats montrent qu'elles présentent en France des aires de distribution différentes : *T. europaea* est présente au Nord et à l'Est de la Loire, tandis que *T. aquitania* est présente au Sud et à l'Ouest de la Loire. Une petite zone de contact entre ces espèces serait située dans l'est des Pyrénées. Il reste nécessaire d'étudier plus de spécimens d'Occitanie et d'intensifier notre échantillonnage de part et d'autre de la Loire afin de mieux comprendre quels facteurs limitent leurs aires de distribution.

Ainsi, afin de connaître précisément quelle espèce est présente dans nos départements occitans, nous vous invitons à collecter les cadavres de taupes que vous pourriez trouver dans la nature (on en trouve quelques fois sur les routes !) ou qui sont capturées dans les jardins par piégeage. Une fois mis au congélateur (avec une petite fiche mentionnant la date et le lieu de collecte), vous pourrez alors nous les faire parvenir. Quand nous aurons quelques spécimens, nous les enverrons au MNHN pour identifications précises.

Samuel TALHOET

Un indicateur pour mesurer la qualité écologique des terres agricoles aveyronnaises

Les milieux agricoles occupent plus de 179 millions d'hectares dans l'Union Européenne, soit près de 45% de sa superficie totale, et l'agriculture exerce par cette emprise une influence forte sur la biodiversité. De nombreuses régions agricoles européennes abritent une biodiversité riche qui leur est propre. Cependant, la biodiversité de ces agrosystèmes subit actuellement un déclin sévère, les insectes et les oiseaux étant parmi les taxons les plus touchés. Parmi les causes de ce déclin, l'homogénéisation de la structure des paysages agricoles, l'utilisation massive de produits phytosanitaires, le raccourcissement des rotations et l'apport de fertilisants chimiques semblent tous impliqués.



La LPO Aveyron propose depuis plus de 10 ans des diagnostics de biodiversité à des agriculteurs volontaires souhaitant une meilleure compréhension de la biodiversité de leur ferme. Lors d'un diagnostic de biodiversité, les propositions de mesures de gestion sont construites à partir des inventaires naturalistes et du diagnostic des éléments paysagers. En 2018, un indicateur basé sur les cortèges avifaunistiques des milieux agricoles a été élaboré pour orienter la sélection de ces mesures de gestion.

Le choix d'utiliser l'avifaune en tant qu'indicateur est basé sur plusieurs facteurs. Les oiseaux occupent tous les habitats de l'agrosystème ainsi que plusieurs niveaux du réseau trophique et peuvent donc être témoins de son fonctionnement global. De plus, les espèces dites « spécialistes » ont des exigences écologiques précises, et sont donc sensibles aux perturbations du milieu. Les oiseaux sont également faciles à détecter et à déterminer sur le terrain (en utilisant par exemple un protocole d'échantillonnage par points d'écoute).

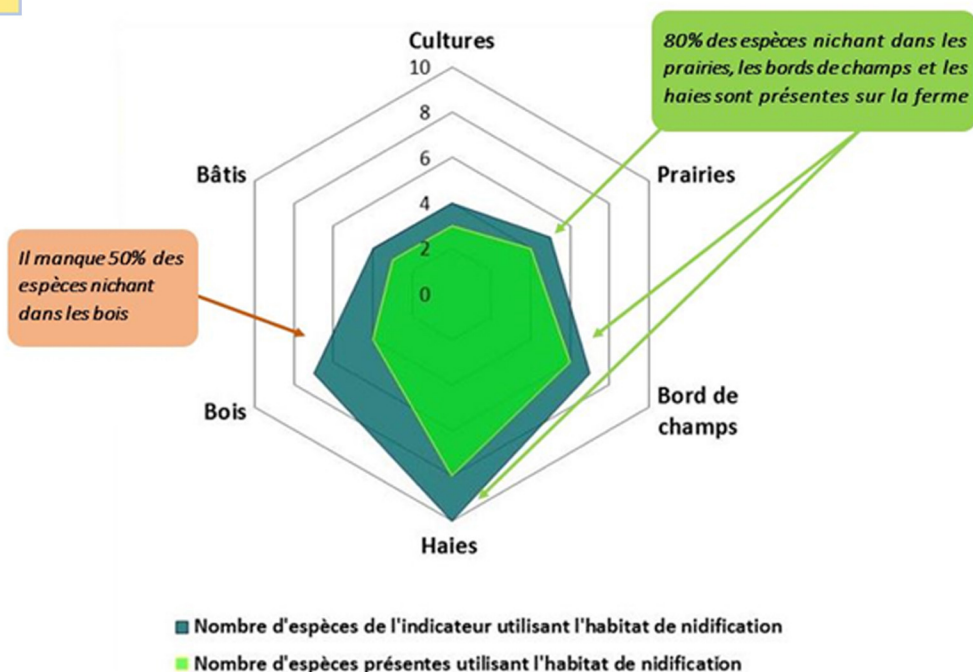
La première étape du travail consistait en l'identification des cortèges d'espèces spécialistes des milieux agricoles de chaque entité paysagère de l'Aveyron. L'agrosystème a été défini selon ses habitats principaux (cultures, prairies, bord de champs, haies, boisements, bâtis) et les ressources alimentaires disponibles (insectes, graines, végétaux, vertébrés). La grille correspondante a été utilisée pour identifier le cortège d'espèces pour chaque entité paysagère. Ce cortège occupe tous les habitats de nidification, et exploite chacune des ressources alimentaires.

Ainsi, on estime que, si l'ensemble du cortège est présent sur une exploitation, il existe à la fois des habitats diversifiés et des ressources alimentaires suffisantes sur les terres. S'il manque des espèces, la structure paysagère est peut-être trop homogène, ou des pratiques délétères limitent la disponibilité des ressources alimentaires. L'utilisation des informations collectées sur les exigences écologiques de chaque espèce peut ainsi permettre de mettre en évidence les améliorations potentielles à proposer à l'agriculteur ou l'agricultrice.

Espèce	Présence
Alouette des champs	1
Alouette lulu	1
Bruant jaune/zizi	1
Bruant proyer	1
Busard Saint-Martin	0
Buse variable	1
Caille des blés	1
Faucon crécerelle	1
Fauvette grisette	0
Hirondelle rustique	1
Huppe fasciée	0
Linotte mélodieuse	1
Pie-grièche écorcheur	1
Tarier pâtre	1
Tourterelle des bois	0
Tourterelle turque	1
Score indicateur :	75%

Voici un exemple de résultat sur une ferme du Lévézou. Suite à la réalisation d'une série de points d'écoute, 75% des espèces du cortège du Lévézou ont été contactées.

Si on utilise ce résultat pour analyser l'occupation des habitats de nidification, on remarque que 80% des espèces nichant dans les prairies, les bords de champs et les haies sont présentes, mais qu'il manque 50% des espèces nichant dans les bois. Ce constat pourrait orienter une mesure de gestion, mais l'interprétation des résultats doit toujours être confortée par l'analyse des autres informations récoltées pendant le diagnostic de biodiversité. La même analyse peut être appliquée à l'utilisation des ressources alimentaires.



Charlotte CARR



ACTION - PROTECTION - GESTION

Bilan Biodiversité Fragile de nos Communes

Les rendez-vous nature ont rassemblé du monde cette année malgré les fortes chaleurs, ce n'est pas moins de 212 personnes au total qui sont venus parcourir les sentiers autour de Najac et Estaing. En effet, petits et grands se sont rassemblés filets et jumelles en main pour inventorier ensemble différents sites autour des deux communes.



© M. Gosse

Au programme, balade, capture, observations et identifications. Des interventions essentielles puisqu'en participant à ce type de sorties, les personnes présentes apprennent à reconnaître des espèces, comprennent et découvrent le rôle d'un chargé d'études mais surtout contribuent à élargir les connaissances faunistiques et floristiques sur des sites parfois vierges de toute donnée.

Pour continuer dans les chiffres, il y a eu de la découverte puisque 10 nouvelles espèces pas encore connues sur les communes ont été recensées lors de ces prospections BFC :

- Najac : Gomphe semblable, Hespérie des sanguisorbes
- Estaing : Faucon pèlerin, Perdrix rouge, Vautour moine, Ragondin, Citron de Provence, Grand Nacré, Hespérie des sanguisorbes, Petite Tortue

Des journées qui ont été visiblement appréciées puisque des personnes venues à une sortie le matin sont revenues l'après-midi, des personnes venues à une intervention sont revenues avec des amis à une autre intervention la semaine suivante et enfin d'autres sont tout bonnement venus assister à une autre animation proposée par la LPO dans un autre cadre. De plus, les BFC ont rassemblé une palette de différents publics allant des touristes aux habitants pur souche (qui ont pu donner quelques anecdotes lors des sorties), mais également de tous âges (le plus jeune étant âgé de quelques mois !). On espère avoir la même motivation pour les prochains BFC !

Manon GOSSE



© M. Gosse

Des Terres et des Ailes



Le jeudi 12 octobre 2018, la LPO France a lancé, avec le soutien de Chambres d'agriculture France (APCA) un nouveau programme intitulé "Des terres et des ailes", pour lutter contre la disparition des oiseaux communs de nos campagnes.

Les derniers chiffres issus de l'étude conjointe du Muséum national d'Histoire naturelle et du CNRS ont été édifiants : les populations d'oiseaux dans les campagnes ont été réduites en moyenne d'un tiers au cours des quinze dernières années, avec une forte accélération depuis deux ans. Selon l'UICN (l'Union Internationale pour la conservation de la nature), un tiers des espèces sont aujourd'hui menacées. En cause : l'évolution des pratiques agricoles depuis 50 ans avec l'usage de certains pesticides, le braconnage d'espèces protégées et l'évolution de l'habitat.

La disparition des oiseaux n'est pas une fatalité : Il est encore temps d'agir !

Le retour de la nature dans nos campagnes dépend avant tout de la mobilisation des acteurs du monde agricole : agriculteurs, paysans, associations locales, chambres d'agriculture... Le programme « Des terres et des ailes » est à leur disposition pour les accompagner dans cette reconquête.



Un site Internet dédié et complet permettra à tout un chacun de participer de manière libre et autonome et de trouver une mine d'astuces et de champs de connaissances :

- des aménagements favorables aux oiseaux et aux insectes, faciles à mettre en place à travers la « carte des réalisations » et des fiches informatives,
- des conseils et astuces pour accompagner et faciliter la mise en place des conditions d'accueil des espèces d'oiseaux,
- des consignes pour faire connaître et valoriser les actions concrètes mises en place.

Ainsi, chaque agriculteur trouvera les solutions qui répondent à ses attentes et capacités d'actions. Aujourd'hui plus que jamais, chaque geste compte, petit ou grand. Seule une participation massive des agriculteurs permettra de retrouver les conditions favorables à l'accueil des oiseaux et petits animaux dans nos campagnes françaises.

N'hésitez pas à parler de ce programme autour de vous : <https://www.desterrresetdesailes.fr/> Plaquettes, posters et autocollants sont à votre disposition.

Magali TRILLE

Chantier bénévole au lac de Bannac

Samedi 13 octobre 2018, de 9h à 17h, 17 bénévoles de la LPO Lot et Aveyron se sont mobilisés pour réaliser des aménagements destinés à développer l'attractivité du site pour les oiseaux mais aussi améliorer les conditions d'observation. Cette action a été rendue possible par le niveau exceptionnellement bas du lac. En effet, en raison de futurs travaux sur la digue, son niveau a été volontairement abaissé. De ce fait, la réserve était quasiment à sec. C'est ainsi que trois îlots ont été réalisés. Ils pourront accueillir les oiseaux et peut-être servir de supports à de futurs nids.



De part et d'autre de l'observatoire, il a été procédé au débroussaillage et à de l'élagage. Deux peupliers ont été éêtés afin de faciliter l'installation de nids de hérons cendrés. Enfin, le bardage permettant un accès discret à l'observatoire a été restauré avec le produit de l'élagage. Merci beaucoup aux bénévoles. Grâce à eux cet observatoire, déjà bien fréquenté, devrait doubler d'attractivité. C'est un bel outil de sensibilisation à la biodiversité et à sa nécessaire et urgente préservation.

Jean-Louis CANCE



Vidange d'une lavogne

Les élèves de l'école de l'hospitalet du Larzac ont remonté leurs manches pour vidanger la Lavogne de la Blaquerrerie.

Le projet, a débuté en juin dernier via la découverte avec les élèves de l'école de la vie d'une lavogne, bassin d'abreuvement situé sur les causses anciennement utilisés par les bergers pour leurs brebis. Sur 4 séances, les enfants ont découvert les différentes espèces qui y vivent – invertébrés, amphibiens, poissons – à travers des ateliers à l'école, mais également sur le terrain avec des observations sur 2 points d'eau : l'un contenant de poissons rouges (la lavogne de la blaquerrerie), et l'autre non (sur la commune de la Couvertorade). Les enfants ont rapidement pu faire le bilan et mettre en évidence que le point d'eau sans poissons rouges est beaucoup plus riche en termes d'espèces que celui empoisonné.

En illustrant les chaînes alimentaires de ce milieu, il en est vite ressorti que les poissons rouges, qui ont un gros appétit et un régime alimentaire étendu, ont malheureusement un impact énorme sur la biodiversité locale. De plus, ils proviennent des pays asiatiques et ont été introduits ici par l'homme, au détriment d'espèces protégées. Un article illustré à donc été réalisé par les enfants de l'école pour sensibiliser un maximum de personnes à cette problématique.

Le travail s'est achevé donc l'après-midi du 4 octobre 2018 par la vidange de la lavogne en présence des enfants et de leur institutrice. Tout ce petit monde va s'affairer pour pomper l'eau, trier les poissons rouges des autres petites bêtes (larves de libellule, notonectes...), curer le fond pour extraire la vase et redonner vie à cette lavogne. Ce n'est pas moins de 270 poissons rotengle et carassins dorés qui ont été sortis de la lavogne.





SENSIBILISATION - EDUCATION

Nettoyage des berges du Tarn

Une sortie double actions sur les flots de Broquiès

Vendredi 13 juillet dernier nous étions 15 personnes de tout l'Aveyron pour découvrir le Tarn sous un autre angle. Une balade sur les flots pour découvrir la biodiversité des cours d'eau, avec un petit nettoyage des berges au passage. L'occasion d'allier geste écologique, observation et plaisir.



©Chemin de Traverse



©Chemin de Traverse

Des arrêts répétés sur les berges nous ont permis de récolter les déchets parfois volumineux mais également d'observer d'un peu plus près la biodiversité alentour. Ainsi, nous avons pu découvrir bien cachées des traces de castor mais également des nids de héron. Un temps d'observation autour des odonates a été réalisé pour expliquer leur biologie et savoir les identifier. Une journée dédiée donc à la bonne humeur et la découverte. Merci encore aux canoës des chemins de traverse, à Raphaël et surtout à ce groupe bien motivé tout au long de cette journée !

Manon GOSSE

Bilan animations 2018 : L'anim'action

Les interventions de sensibilisation tout public confondu s'élèvent à 161 animations dont 3 387 personnes touchées pour l'année 2018 de janvier à novembre. Un grand merci à nos bénévoles qui ont agrémentés tout au long de l'année le programme des sorties par leurs interventions enrichissantes autour de la biodiversité locale (ou non). Un travail gratifiant quand on voit l'étendue de nos actions et l'implication de certaines personnes dans les projets. Autant de participants qui feront peut-être, un petit geste envers cette biodiversité qu'ils comprennent et respectent désormais mieux soit en transmettant le message soit par l'action en faveur de celle-ci ou encore mieux en faisant les deux !



©N. Bidron

Quoi qu'il en soit, on souhaite pour l'année prochaine autant d'éveil dans la nature pour les tout petits, d'évasion au son des chants d'oiseaux pour les primaires, d'implication sur terrain pour les collégiens, de conviction en faveur de la biodiversité à l'échelle de nos paysages pour les lycéens, de partages et d'échanges autour de nos connaissances naturalistes pour les adultes, d'émerveillement autour d'indices de présence pour les personnes en situation de handicap et enfin de transmission de secrets bien gardés sur la nature et ses mystères pour les plus sages.



Et le bonus de cette année c'est qu'avec mon petit carnet j'ai capturé à la volée les p'tites pensées d'enfants rencontrés lors de sorties. Je vous laisse vous régaler de ces réflexions :

Noé 4 ans ½ : « Faites attention ! Les chenilles professionnelles ça pique ! »

Louana 6 ans : « Chez moi, il y en a pleins de pirates du buis ! »

Nathan 8 ans : « C'est quoi l'école de la LPO ? » Pour en faire son métier.

Mélissa 5 ans ½ : « Mon ventre il n'a pas faim, il a envie de se promener » En réponse à sa maman qui lui disait qu'il fallait rentrer après la sortie nature qui se terminait à 12h.

Alizée 10 ans : « Il faut mettre la mare au patrimoine du monde entier » En voulant parler du patrimoine mondial de l'Unesco.



Pauline 11 ans : « Les crabes ça vole ?! » Lorsque je leur disais de regarder en l'air car il y avait des Craves à bec rouge.

Aliénor 8 ans ½ : « Mais ils ne sont pas rare alors ces crapauds ! » En trouvant plusieurs têtards de Pélobate cultripède dans la même mare.

Audrey 7 ans : « Les autres hirondelles, elles restent pour les fêtes de Noël ! » En parlant des Hirondelles de rochers qui restent en France contrairement aux Hirondelles de fenêtre l'hiver.



Ibrahim 9 ans : « Pourquoi elle s'appelle comme ça ? Parce qu'elle fait du charbon ? » En parlant de la Mésange charbonnière.

Enzo 6 ans : « Il a mal à la voix à force de chanter ! » Pour expliquer pourquoi le Rouge-gorge à la gorge rouge.

Raphaël 10 ans : « Et bah, il suffit que tout le monde adopte des oiseaux en danger. » En me répondant quand j'exposais la situation critique de certains oiseaux.

Maya 8 ans ½ : « C'est parce qu'il se fait du souci pour son bébé ! » Répondant à une dame qui demandait d'où venait le nom du papillon souci.

Eloïse 6 ans ½ : « Elle est née dans les choux ! » En parlant de la Piéride du chou.

Ethan 7 ans : « Des insectes qui font du xylophone ? » En réponse à ma question sur ce que sont des insectes xylophages.

Manon GOSSE



VIE ASSOCIATIVE

Opération Tournesol

Les mésanges, sittelles, rougegorges, chardonnerets et autres verdiers auront de quoi se nourrir cet hiver sur les mangeoires aveyronnaises. En effet, comme chaque hiver, la LPO Aveyron a renouvelé son « opération tournesol » le samedi 10 novembre. Cette année encore, le volume vendu est de 10 tonnes !

Au vu de l'ampleur de cette opération, nous recherchons toujours des bénévoles pour la prendre en charge, notamment pour la recherche de fournisseurs de graines. Contactez nous si vous avez des informations !

Un grand merci aux bénévoles qui ont pu consacrer un peu de leur temps cette année : T. Blanc, C. Carr, L. Delaure, D. Escande, J. Florent, M. Galliou, A. Hardy, J.F. Malet, G. Marcey, J.P. Nicod, J.L. Rapin, S. Rapin, C. Séguret, G. Trouche et A. Vabre.

Samuel TALHOET

Bénévole du semestre

Ma passion pour les oiseaux ne date pas d'aujourd'hui, je me revois dès la primaire feuilletant un guide Nathan pour déjà donner un nom aux oiseaux de mon jardin. Par la suite le Petterson et les tomes de Paul Geroudet sont rapidement devenus mes livres de chevet, d'autant plus que je me suis retrouvé très souvent devant des énigmes.



Je me souviens encore du jour où, sur un piquet au quartier de Recoules (Espalion), un oiseau de type rouge-gorge m'a intrigué par sa gorge bleue ! A partir de là, mes sorties dans la nature sont devenues incontournables.

Ma curiosité aidant, mon domaine s'est élargi au fil des années avec des séjours de la Camargue, à la baie de Somme, du lac du Der à l'île de Ré, en passant par la Dombes et la Brenne, hauts lieux de l'ornithologie.

L'acquisition de jumelles plus performantes, puis d'une longue vue se sont bien vite avérés indispensables pour affiner mes connaissances.

Dans les années 90, suite à la découverte d'importants sites de regroupement d'oedicnèmes à l'aéroport de Rodez, après avoir contacté Peyo d'Andurain, je rejoins la Huppe.

Des sorties avec l'association m'ont amené à reporter toutes mes observations sur la banque de données, remplacée plus tard par FTA suite au passage en délégation LPO. La rencontre avec Jean-Claude Issaly m'amènera à participer au suivi de plusieurs sites de Faucons pèlerins. Puis sont venues les enquêtes rapaces, oedicnèmes, pie-grièches, Milans royaux...

Depuis la retraite, j'allie ornithologie et randonnée en me programmant des circuits au cours desquels j'effectue un comptage exhaustif du secteur qui s'est notablement enrichi grâce au CD de Jean-Claude Roche (l'identification auditive dépasse maintenant largement le visuel).

Enfin, plusieurs fois par semaine, je rejoins Gérard Alric, devenu mon inséparable qui avec son Nikon nous permet de confirmer mes observations, comme le Pluvier Guignard et les Sizerins flammés entre autres, sur nos terrains de jeu de prédilection l'Aubrac et le Causse.

Philippe AYRAL



Vente de calendriers

La LPO Aveyron propose à la vente son calendrier 2019 entièrement fait maison, avec des ingrédients locaux : photos de faune aveyronnaise, informations naturalistes, évènements associatifs...

Tarif : 10 €, en vente au local à Onet-le-Château

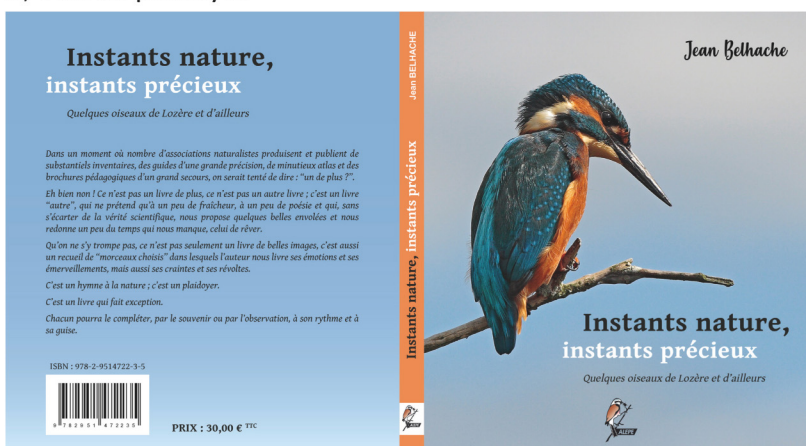
Les bénéfices des ventes aideront au fonctionnement de l'association



En cette rentrée 2018, l'ALEPE (Association Lozérienne pour l'Etude et la Protection de l'Environnement) lance la souscription pour son quatrième ouvrage, édité dans la catégorie "Beaux Livres" : « Instants nature, instants précieux, quelques oiseaux de Lozère et d'ailleurs ».

Cet ouvrage de 184 pages, au format 24 x 27 cm incluant 200 photos, vous invite à la rencontre de quelques-uns de ces oiseaux, proches ou farouches, familiers ou moins connus, qui peuplent nos contrées.

Qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas seulement un livre de belles images, c'est aussi un recueil de "morceaux choisis" dans lesquels l'auteur, Jean Belhache, nous livre ses émotions et ses émerveillements, mais aussi ses craintes et ses révoltes. C'est un hymne à la nature ; c'est un plaidoyer.



Bulletin de souscription et visuels consultables en ligne ici : <https://www.alepe48.fr/publications/>

L'ouvrage ne sera imprimé, courant novembre, que si l'association parvient à réunir les fonds nécessaires à l'impression, alors profitez-en vite !

Pour tous renseignements complémentaires :

Tél : 04 66 47 09 97 – Courriel : contact@alepe48.fr – www.alepe48.fr

Marché de Noël !

La LPO était présente au marché de Noël de Rodez avec un très joli stand.

Merci à tous les bénévoles !



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AVEYRON

Ce bulletin est édité par la LPO Aveyron
10, rue des Coquelicots, 12850 Onet-le-Château
Tel : 05 65 42 94 48 - aveyron@lpo.fr



Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Philippe Ayrat, Jean-Louis Cance, Charlotte Carr, Pierre Chavanon, Manon Gosse, Alain Hardy, Rodolphe Liozon, Paulette Raulet, Samuel Talhoët, Magali Trille.

Directrice de rédaction : Pauline Dréno



QUE SE PASSE T'IL CHEZ NOS VOISINS ?

LPO Hérault : Sauvetage d'une Outarde

Le matin du 7 octobre, une jeune Outarde canepetière (*Tetrax tetrax*), née en 2018 dans les prairies de l'aéroport de Montpellier, a été relâchée après un séjour d'acclimatation de 5 jours au sein de la réserve de chasse de Bessan. Cet oiseau est le dernier survivant d'une fratrie qui a malheureusement été victime d'une collision routière lors de la traversée d'une route à proximité de l'aéroport.

Âgé de moins de 3 jours, il est arrivé au centre de sauvegarde de la LPO Hérault le 21 juillet et a fait l'objet à partir de ce jour de toute l'attention des soigneuses et soigneurs de la LPO afin de pouvoir le relâcher dans une condition physique optimale. L'oiseau a donc été relâché au taquet, une technique qui consiste à laisser l'oiseau en cage quelques jours dans son nouvel environnement afin qu'il s'en imprègne et soit en contact avec ses congénères. Le secteur choisi pour ce retour dans le milieu naturel se situe au sein du site Natura 2000 de la ZPS Est et Sud de Béziers qui accueille la population d'Outardes la plus dynamique du département avec plus de 300 individus reproducteurs.



©LPO Hérault



©LPO Hérault

Cette opération a été réalisée avec le concours des agglomérations Hérault-Méditerranée et Béziers-Méditerranée lesquelles, par l'intermédiaire de l'animateur Natura 2000 du site, ont réalisé le suivi de l'opération au taquet, ainsi qu'avec le concours de la Fédération Départementale de Chasse, gestionnaire de la parcelle où l'oiseau a été libéré.

Paulette RAULET

LPO Tarn : focus sur l'ABC de la ville d'Albi

En 2017, la ville d'Albi s'est engagée à réaliser un Atlas de la Biodiversité Communale (ABC). Avec un environnement d'exception, la commune s'attache depuis longtemps à protéger son patrimoine.

La ville bénéficie déjà de belles « distinctions » concernant celui-ci : classement UNESCO du centre historique en 2010, lauréate en 2016 du concours « Capitale de la biodiversité » pour les villes de taille moyenne, et attribution du label « Ville Nature » en 2017, avec l'acquisition d'une troisième « libellule » au concours des capitales françaises de la biodiversité.

Pour réaliser un ABC, il fallait commencer par un inventaire de la biodiversité sur le territoire de la commune. La LPO Tarn a donc débuté, au printemps 2018, la prospection et le suivi des oiseaux, mammifères, batraciens, reptiles, insectes et plantes sur tout son territoire.

La diversité des milieux dans l'albigeois favorise de nombreuses espèces animales et végétales : la présence d'un couple de Faucons pèlerins sur la cathédrale est bien connue, mais de nombreuses autres découvertes ont été ainsi réalisées.

En ajoutant à la prospection 2018, les espèces déjà répertoriées dans la base de données de la LPO Tarn, 182 espèces d'oiseaux, 21 espèces de mammifères, 7 espèces de reptiles, 7 espèces d'amphibiens, 42 espèces d'odonates, 54 espèces de papillons diurnes et 36 espèces d'orthoptères ont été déjà recensés.

Pierre CHAVANON

LA NATURE PRÈS DE CHEZ VOUS
LA DÉCOUVRIR, LA PRÉSERVER.

La ville d'Albi et la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO Tarn) ont engagé un inventaire faunistique et floristique sur la commune en vue de mieux connaître la nature environnante et la préserver.

ENTRÉE LIBRE

SAMEDI
 24 NOVEMBRE,
 16H/18H,
 MAISON DE
 QUARTIER
 DE RUDEL

Vous êtes invité(e) à une animation qui vous présentera les résultats des premières prospections.

maire-albi.fr | LPO | ALBI | Ville d'Albi | www.mairie-albi.fr